Séminaire : Critiques queer/féministes de l’Etat

2ème semestre, printemps 2018, Saint-Denis

Cornelia Möser et Marion Tillous

Les critiques queer/féministes de l’Etat ont, dans un dialogue constant avec les luttes et les théories marxistes et anarchistes, porté sur lui un regard multiple: tantôt patriarcal et définitivement mâle (MacKinnon), tantôt – tenant compte en cela du rapport complexe des luttes féministes et queeraux différentes sphères de l’Etat – champ de bataille sur lequel des victoires sont possibles (Alvarez, MacDowell Santos), les analyses et stratégies diffèrent à son égard selon qu’il apparaît comme une structure de pouvoir (Ludwig, Spade) ou comme un cadre qui peut accueillir le pire – un gouvernement néolibéral – comme le meilleur – un gouvernement socialiste ? -.

Ces approches sont traversées par des questions et des dilemmes convergents : quel rôle joue le genre dans la construction de l’Etat moderne ? Quelles sont les responsabilités de l’Etat dans la distinction des sphères publiques et privées ? Comment penser l’unicité d’un organe qui assure à la fois des tâches sécuritaires et sollicitaires (à quoi ressemble le corps dont on perçoit les mains droite et gauche) ? que faire de la tension constante entre l’analyse de l’histoire colonialiste et patriarcale de cette institution et les différentes tentatives de la transformer en institutionnalisant des luttes ?

Ce séminaire propose d’approcher ces questions vastes et compliquées en se concentrant sur trois perspectives : nous souhaitons discuter des perspectives historiques qui s’intéressent à l’établissement de l’Etat moderne et du rôle que le genre et la sexualité ont pu jouer dans ce processus. Deuxièmement nous souhaitons comprendre sur un plan analytique comment s’articulent le genre et l’Etat dans une perspective intersectionnelle essayant de comprendre sonactualisation dans différents contextes. La troisième perspective s’intéresse aux alternatives, aux utopies et aux contre-exemples, c’est-à-dire aux structures anti-institutionnelles, aux pratiques politiques collectives en dehors de l’Etat.

Nous avons remarqué une curieuse faiblesse de cette question dans la recherche féministe francophone à laquelle nous souhaitons répondre en proposant ce séminaire. Il croisera des perspectives géographiques (sur l’organisation des espaces politiques et sur la distinction entre espaces publics / privés), philosophiques (sur le lien entre devenir sujet et constitution de l’Etat), les sciences politiques (sur l’organisation institutionnelles de la politique) et les études de genre (en ce qui concerne la nature genrée de l’Etat et l’hétéronormativité de ses institutions).

**Programme**

1) Introduction

2) Comment l’État-nation patriarcal et colonialiste est-il apparu ?

3) L’Etat et la conscience d’être exclu·e

4) « On ne peut pas ne pas vouloir de droits » ? Les limites et l’importance du légalisme.

5) L’Etat comme champ de bataille. Quelles stratégies de lutte ?

6) S’intégrer pour transformer ? L’institutionnalisation des luttes féministes.

7) L’Etat comme bande de mecs. Sur l’hétéronormativité.

8) Violences d’Etat, violences de genre.

9) Les Etats entre eux avec et contre les luttes féministes.

10) Utopies, alternatives et s’organiser sans l’Etat I. Perspectives anarcha-féministes : le Chiapas.

11) Utopies, alternatives et s’organiser sans l’Etat II. Perspectives anarcha-féministes : Saint-Denis

12) Séance libre

13) Discussion finale